

Festival de Colmar / Salque et les Virtuoses de Moscou

Tous les états de Schubert

■ Autour de la thématique Rostropovitch, la vingtième édition du festival colmarien a proposé vendredi une soirée étonnante centrée sur Franz Schubert.

A la lecture rapide du programme du concert, entièrement consacré à Schubert, que de choses connues! Une 5^e Symphonie somme toute «facile», une Sonate pour arpeggione et piano assez convenue comme nombre de pièces de circonstance, et l'incontournable Quatuor à cordes dit *La jeune fille et la mort*.

Une commande quasi-publicitaire

Des choses connues... si l'œil quelque peu distrait par la moiteur ambiante n'a pas assimilé le mot «transcription» et quelques lignes plus bas, «version orchestrale». Tout change, l'oreille se dresse, l'intérêt s'aiguise!

Donné en ouverture de soirée par les Virtuoses de Moscou sous la direction de Vladimir Spivakov, la *Symphonie en si bémol majeur* est une œuvre de jeunesse (1816) très mozartienne dans son instrumentation (sans cuivres, ni clarinettes, ni timbales) comme dans sa forme, simple et rigoureuse.



François Salque et les Virtuoses de Moscou, dirigés par Vladimir Spivakov. (Photo DNA - Michel Petry)

L'orchestre a été aérien, notamment dans le *menuetto*, la direction pleine d'humour... voire cabotine, à l'image d'une pièce éclatante de verve et de fraîcheur.

Transcrite il y a quelques années pour violoncelle et orchestre par l'altiste du quatuor Enesco Vladimir Mendelssohn, la *Sonate en la mineur D821* est originellement une commande quasi publici-

taire faite à Schubert pour la promotion d'un nouvel instrument, l'arpeggione (une guitare-violoncelle à six cordes et à archet), avec un accompagnement de piano.

Donnée par l'impérial François Salque au violoncelle et les Virtuoses de Moscou, cette pièce de charme et de détente, aborde les rives folkloriques, propose de beaux moments de bravoures au

violoncelle, notamment dans l'*allegretto* final en la majeur.

Adapté pour orchestre à cordes par Gustav Mahler, l'emblématique *Quatuor D810* dit *La jeune fille et la mort*, est une amplification «au cube» de la version originale avec l'adjonction de deux contrebasses qui soulignent à bon escient quelques moments dramatiques.

Tout à la fois héritier de Beethoven et de Schubert, le compositeur-chef d'orchestre a trouvé dans la pièce une thématique qui lui est proche, un terrain de jeu où les silences individuels succèdent aux forte collectifs; l'*andante con motto*, pivot émotionnel et musical de l'œuvre, a été d'un déchirement particulièrement vif et mordant, le *scherzo* a semblé une course sans fin vers l'abîme, le *presto* conclusif était extrêmement structuré, incisif, la direction précise... le triomphe final normal, fait de quiétude et d'envoûtement. **B. FZ.**

► Le 6 juillet, à 17 h, l'Académie d'art choral de Moscou, dirigée par Vladimir Spivakov, donne la «Liturgie des Vêpres opus 37» de Seguei Rachmaninov, en l'Église St-Matthieu de Colmar. www.festival-colmar.com